



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

4 mai 2025

Rue Édouard-Herriot, le retour des rodéos ravive des souvenirs douloureux

Aux premières loges, rue Édouard-Herriot, Odette, 80 ans, a vu revenir le week-end, sous ses fenêtres, troubles et nuisances nocturnes. Alors qu'ils font écho à un passé douloureux, la dame réclame une réaction forte des pouvoirs publics, en attendant la mise en place de la borne qui fermera définitivement la rue aux chauffards.

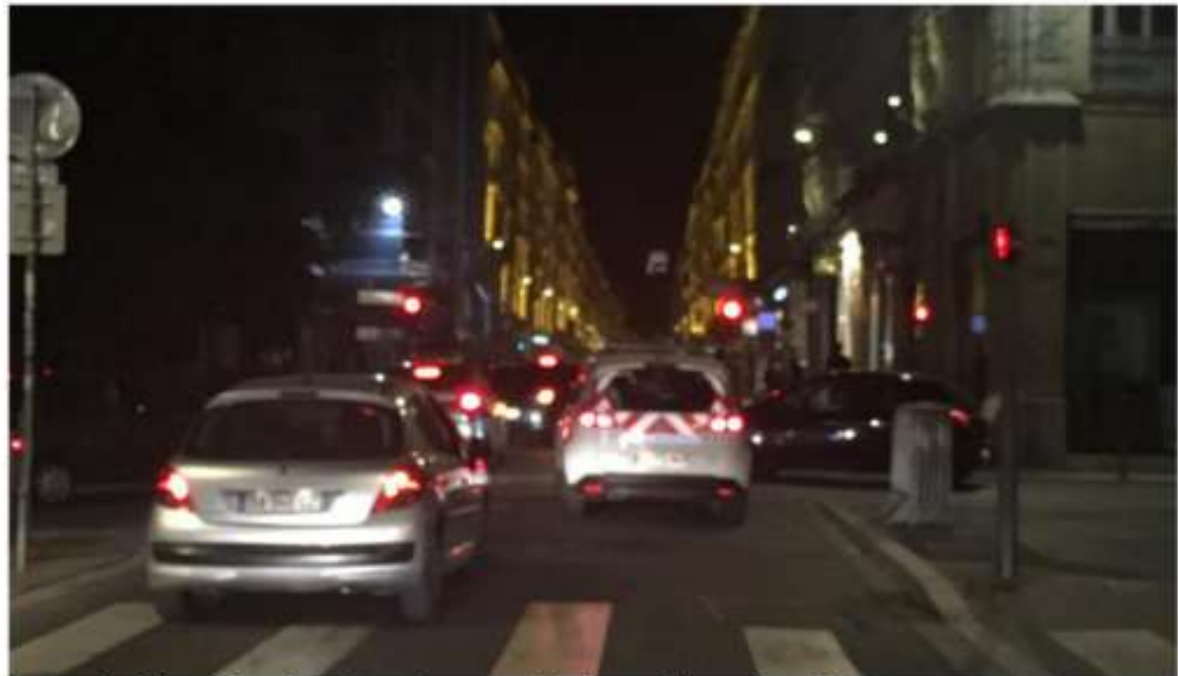
A lors que le week-end pointe à nouveau le bout de son nez, Odette et son époux, appréhendent. Le couple d'octogénaires qui vit dans un appartement au 74, rue Édouard-Herriot, à l'angle de la rue Thomassin, redoute qu'une nouvelle fois, leur rue soit le théâtre de rodéos urbains.

Concerts de klaxons qui durent sans interruption, chauffards qui remontent jusqu'aux Terreaux en faisant vrombir les moteurs... « Cela fait trois week-ends que l'on ne dort plus la nuit. Entre minuit et 3 heures du matin, ils font n'importe quoi. A notre âge, c'est compliqué de se rendormir. Le dernier samedi, c'était épouvantable », relate Odette qui a tenté d'aller porter plainte. En vain.

Permettre aux riverains de dormir tranquille

« Je ne sais pas si on va tenir encore deux mois comme ça. Il faut y mettre un terme », dit-elle. Dans un mail, qu'elle qualifie elle-même, « d'incendiaire », elle a écrit aux élus de Lyon, pour leur dire qu'ils ne « servent à rien ». Dénoncer le « laxisme ». Et réclamer le retour d'une présence policière sur place.

Pour elle comme pour les voi-



Les riverains de la rue Édouard-Herriot sont à nouveau privés de sommeil à cause des rodéos nocturnes. Photo d'archives T. Vazquez

sins, ces insomnies font remonter à la surface des souvenirs traumatiques. C'était en 2019, juste avant le Covid. Durant de longs mois, les riverains avaient été privés de sommeil à cause des troubles causés par les rodéos nocturnes. Des draps accrochés aux fenêtres des belles façades haussmanniennes, symbole du ras-le-bol, avaient fait leur apparition. N'y tenant plus, un collectif, la Presqu'île en colère (dont faisait partie Odette), avait vu le jour pour réclamer aux pouvoirs publics de prendre en compte leur droit à la tranquillité. Et d'y mettre les moyens. Quoi qu'il en coûte.

Arrêtés d'interdiction de circulation, mise en place de la vidéo-verbalisation, renforcement des forces de l'ordre... La mairie et la préfecture avaient pris des dispositions pour enrayer le phénomène de délinquance qui touchait la Presqu'île, les vendredis et samedis soir. Et permettre aux riverains de dormir tranquille. Nonobstant l'action en justice menée contre la Ville de Lyon, la situation s'était finalement apaisée. Le sens interdit avait été inscrit dans le marbre de la réglementation.

La vidéosurveillance, institutionnalisée. Les vigiles avaient quitté le quartier quand les oi-

seaux de nuit avaient, eux, quitté leur terrain de jeu favori.

Cinq bornes en Presqu'île

« Aujourd'hui, ceux qui viennent faire les fous sous nos fenêtres n'en ont rien à faire du sens interdit. Quant aux amendes, ils ne doivent pas les payer... » La dame s'interroge. Pourquoi les rodéos ont-ils repris ici ? Est-ce une manière de manifester contre la zone à trafic limité qui va voir le jour le mois prochain en Presqu'île et fermer définitivement la rue Édouard-Herriot à la circulation (sauf ayants-droits)

avec l'implantation de bornes ?

« Nous, en tout cas, on en est ravi de cette ZTL ! On n'a signé aucune des pétitions », confie encore Odette, alors que de nombreuses oppositions, venant à la fois d'élus de droite, de candidat potentiel aux prochaines Municipales, comme Jean-Michel Aulas, ou encore d'habitants et de commerçants réunis au sein des Défenseurs de Lyon, s'élèvent contre « la fermeture du centre-ville de Lyon ».

En Presqu'île, les travaux d'installation des cinq bornes d'accès à la ZTL ont déjà débuté, tandis que dans la rue Édouard-Herriot, des travaux de voirie se poursuivent avec la fermeture de la voie après la rue Ferrandière. « Pour nous, cela pourrait calmer un peu la situation », espère Odette qui sait aussi que le problème pourrait bien se déplacer, de facto sur les quais...

• **Tatiana Vazquez**

Les bornes installées rues Gentil, Port-du-Temple, Châteaubert, Édouard-Herriot et Constantine seront abaissées de 6 à 13 heures pour faciliter les livraisons. Elles seront relevées de 13 à 6 heures, pour permettre aux piétons de circuler de manière apaisée. Seuls les véhicules enregistrés et autorisés pourront entrer et circuler dans la ZTL à ces horaires.

Vidéo-verbalisation: en 2024, plus de 6 000 PV

« Nous savons que ce phénomène peut ressurgir ponctuellement. La mise en place de la zone à trafic limitée, en juin, devrait participer à rendre la Presqu'île plus sûre et plus tranquille pour ses habitants, comme pour ses usagers », réagit Mohamed Chihhi, contacté par *Le Progrès*.

C'était l'un des premiers sujets sur lequel l'adjoint à la Sécurité de Lyon, avait dû se mobiliser à son arrivée, en 2020. À l'époque, le phénomène de tapages rue Édouard-Herriot n'était pas nouveau.

Dans la foulée de l'arrêté pris par Gérard Collomb pour tenter de mettre fin à ces nuisances, l'écologiste avait décidé de maintenir le dispositif de sécurité d'interdiction de circuler mis en place à partir de 22 heures les vendredis et samedis et d'amplifier la vidéo-verbalisation en l'étendant à d'autres rues de la Presqu'île, sur les quais du Rhône et les quais de Saône mais aussi sur les ponts. Une salle dédiée avait été ouverte au centre de supervision urbain.

L'élu rappelle: « En août 2023, nous avons fait évoluer le dispositif de sécurisation en retirant les agents de sécurité mais en renforçant les patrouilles de la police municipale sur le terrain, ainsi que la vidéo-verbalisation sur la rue Édouard-Herriot. Un travail réalisé en lien avec la préfecture, qui a également renforcé la présence de la police nationale la nuit, entre 2h30 et 6 heures. Cela nous a permis d'obtenir des résultats significatifs. Nous restons mobilisés à faire en sorte que

ces comportements cessent pour la sécurité et la tranquillité des riverains de la rue Édouard-Herriot. »

En 2024, la police municipale a réalisé 57 opérations de sécurisation de la Presqu'île les vendredis et samedis soir. Dans ce cadre, 41 personnes ont été interpellées. Par ailleurs, 78 opérations de vidéo-verbalisation ont été menées. Dans ce cadre, près de 5 900 PV à la circulation et 176 PV au stationnement ont été dressés par les services municipaux.

Le tag de la discorde a été plus ou moins blanchi, une enquête en cours

Édouard Hoffmann, candidat (société civile) à la mairie de Lyon avait interpellé la 1^{re} adjointe à la mairie de Lyon sur la présence du tag géant lors de la présentation de l'ombrière jeudi 24 avril dernier.

Sitôt posé, sitôt retiré. Ou presque, car si le drapeau palestinien à gauche n'est plus visible, on peut encore deviner le message « Palestine vaincra ! » à la faveur du recouvrement des lettres par une peinture blanche sur une pierre plus foncée. Rarement un tag, ici tracé sur le fronton central de la rangée des immeubles situés à l'Est de la place Bellecour à Lyon (2e), n'aura été autant sous les feux des projecteurs.

Repéré par *Le Progrès* mercredi 23 avril, il n'a été découvert par le propriétaire de l'immeuble, la société de promotion immobilière Promoval que le lendemain. Soit le jour même où Édouard Hoffmann, candidat (société civile) à la mairie de Lyon, alertait Audrey Hénocque, la première adjointe écologiste sur sa présence. L'affaire a fait grand bruit, Hoffmann s'étant introduit dans le périmètre des travaux relatifs à la mise



Le tag "Palestine vaincra !" a été retiré. Photo Richard Mouillaud

en place d'une immense ombrière place Bellecour, alors que l'élue y présentait le chantier à la presse.

« Tournez vous M^{me} Hénocque ! » l'interpellait-il, en désignant l'immeuble, alors qu'il n'a de cesse d'alerter la mairie de Lyon depuis plusieurs années sur la recrudescence des tags à Lyon. On lui doit vraisemblablement les récentes opérations de détagage engagées dans la ville par les autorités. Édouard Hoffmann (47 ans), on s'en souvient était exfiltré manu

militari, tandis que Grégory Doucet se fendait d'un communiqué pour « condamner avec la plus grande fermeté (un) comportement violent et indigne à l'encontre d'Audrey Hénocque ».

Enquête pénale

La mairie ne gardait pas ses deux pieds dans le même sabot. Elle contactait illico le propriétaire de l'immeuble pour lui demander de porter plainte. L'enquête, immédiatement diligentée, aurait permis de dé-

terminer que le ou les auteurs du tag ne s'étaient pas introduits sur le toit via l'immeuble Promoval, où des bureaux côtoient des logements. La Ville prenait ensuite les devants pour faire retirer le message tracé non sans péril.

« Il faut avoir en tête que l'opération de détagage a nécessité de faire appel à des cordistes et matériels spécifiques qui sont difficilement disponibles. Malgré ces contraintes, la Ville a réussi à obtenir l'accord du propriétaire de l'immeuble, puisqu'il n'était pas titulaire d'un contrat Façade nette avec la Ville, et à trouver une boîte disponible tout de suite » a détaillé le service presse de la municipalité au *Progrès*. Et c'est lundi 27 avril que le tag a été recouvert, en attendant qu'un ravalement de la façade, d'ores et déjà dans les cartons de la société Promoval, ne soit réalisé.

Mais qui a payé ? Ni la Ville, ni Promoval, injoignable ce mercredi 30 avril, n'ont répondu à nos sollicitations. Quant à Édouard Hoffmann, il ne peut qu'enregistrer une nouvelle victoire sur ses alertes d'atteinte au patrimoine...

● Sophie Majou

La Tribune – 28 avril 2025

En images. La place Bellecour fait peau neuve

Rodolphe Koller - 28 avril 2025



Tissage urbain place bellecour © Pierre Ferrandis

Fraîche cour. Au lieu de l'oasis verte en plein désert de gorrhe rouge que les Lyonnais avaient appelé de leurs vœux dans le cadre de la première édition du budget participatif, de larges tentures sont en cours d'installation place Bellecour (Lyon 2e). L'effet d'ombrage et de fraîcheur recherché de l'œuvre d'art *Tissage urbain* n'est pas encore au rendez-vous, mais il faudra se montrer encore un peu patient pour pouvoir en juger. D'un point de vue esthétique comme pratique, la pertinence et [la qualité de cette installation feront forcément débat au regard de son coût](#) : 1,6 million d'euros pour une durée de vie de cinq ans.



Tissage urbain place bellecour © Pierre Ferrandis

La Tribune – 29 avril 2025

Rencontre avec Romain Froquet, artiste à l'origine de l'oeuvre en cours d'installation place Bellecour

Iris Bronner - 29 avril 2025

Artiste plasticien lyonnais, Romain Froquet est à l'origine — aux côtés de l'architecte Tristan Israël — de l'œuvre monumentale et éphémère *Tissage urbain* en cours d'installation sur la place Bellecour.



Des toiles géantes posées sur d'immenses portiques de bois commencent à faire de l'ombre à la terre ocre de la place Bellecour. Commandée par la Ville, l'installation de l'œuvre éphémère

Tissage urbain — qui vise à « redynamiser » et à rafraîchir la plus emblématique des places lyonnaises — a débuté en ce mois d'avril. Certains auraient préféré des arbres et d'autres s'offusquent du coût (1,6 million d'euros), mais beaucoup de Lyonnais observent, avec curiosité, l'avancée d'un chantier qui devrait durer deux mois.

Derrière cette œuvre — [aussi controversée que symbolique](#) — se cache un architecte, Tristan Israël, mais également un artiste que nous avons rencontré : Romain Froquet. Artiste plasticien et peintre aujourd'hui installé en Corrèze après plusieurs années à Paris, Romain Froquet est né et a grandi à Lyon. Adeptes de l'abstrait et du jeu des lignes et des courbes, l'homme de 43 ans a fait des villes ses muses au travers de plusieurs projets de fresques murales ou d'installations d'envergure. « *Tissage urbain s'inscrit complètement dans mon questionnement d'artiste. Je m'interroge sur le lien entre les personnes, l'évolution des villes, l'aspect éphémère des choses. L'urbain a toujours nourri mon travail* », pose-t-il. « *Pour imaginer cette œuvre, j'ai dû me replonger dans l'histoire de Lyon, et donc dans mon histoire personnelle* », sourit celui qui a quitté ses terres natales à l'âge de 16 ans.

Une oeuvre en clin d'oeil aux canuts

Avec leur forme de métier à tisser, les portiques de bois sont un clin d'œil évident aux canuts. Quant aux cheminements esquissés par ces ombrières, ils correspondent aux flux naturels des passants que Romain a étudiés de près. « *Pour réaliser mes dessins, je me suis aussi beaucoup servi de photos satellites. J'ai imaginé la place Bellecour comme un tableau en 2D sur laquelle j'ai tracé des lignes* », explique le peintre dont l'œuvre éphémère restera cinq ans. « *La place Bellecour est un lieu de retrouvailles, de fête, qui sert à tout, qui appartient à tous et qui a vécu mille vies. Elle a beaucoup à offrir en termes de paysage urbain. Je l'ai vraiment redécouverte grâce à ce travail.* » Plus qu'une place, le Lyonnais a redécouvert une ville avec laquelle il entend bien tisser d'autres projets artistiques... À suivre.

Le Progrès – 4 mai 2025

Lyon • Le Progrès mobilisé pour l'opération "Aux kiosques, citoyen.nes"



Muriel Florin, journaliste chargée de l'éducation aux médias, Sandrine Chabert, rédactrice en chef adjointe, Paul El Helou, kiosquier, et Xavier Antoyé, rédacteur en chef. Photo F. Ziegelmeyer

Comme dans une quinzaine d'autres grandes villes, c'est à une séance grandeur nature d'éducation aux médias qu'était convié, ce samedi à Lyon, le grand public. Avec l'opération "Aux kiosques citoyens.nes", c'était l'occasion d'engager la conversation avec les clients du kiosque de Paul El Helou, situé place de la République (Lyon 2^e), qui accueillait avec café et croissants mais aussi d'expliquer les coulisses de la fabrication de l'information, de sa diffusion, de son traitement. Merci encore à Paul El Helou pour son accueil et aux lecteurs du *Progrès* !

Le Pied fragile chausse les Lyonnais depuis 150 ans



Élodie Barreton et Myriam Chatel, devant la boutique "Pied Fragile" située 61 rue Victor Hugo dans le 2e. Photo Nabil Benyoucef

À Lyon, une boutique de chaussures fait de la résistance, rue Victor-Hugo, quand d'autres enseignes, nombreuses, ferment dans le département. Cela fait 150 ans que le magasin "Pied fragile" fondé par la famille Chatel est une référence dans le milieu pour les Lyonnais. Rencontre avec Myriam Chatel, l'ex-patronne, désormais à la retraite - mais jamais bien loin - qui dévoile les secrets de la longévité.

Tout a commencé par un article « Les magasins de chaussures entre fermetures et résistance » publié dans les colonnes du *Progrès* le 22 mars dernier. Il précisait que 50 magasins de chaussures avaient disparu en cinq ans dans le Rhône, selon l'Insee, et dressait un constat du milieu de la chaussure qui manquait d'optimisme.

C'était en tout cas l'avis de Myriam Chatel qui a tenu de longues années la boutique Pied Fragile, située au 61 rue Victor-Hugo (2e) et ouverte depuis plus de 150 ans. Elle lance : « J'ai trouvé l'article démoralisant, mais très intéressant. Je pense qu'il y a encore de l'avenir, à condition qu'on se bouge ! » Aujourd'hui retraitée, la dame parle d'expérience : elle a passé trente ans dans son commerce ancré dans le quartier.

« Mon arrière-grand-mère, fille de cordonnier, a fondé le

magasin en 1873. J'ai baigné dans cette boutique avec mes grands-parents puis j'ai été vendeuse pour mes parents », retrace Myriam Chatel, l'héritière. Pourtant, elle n'était pas destinée à perpétuer la lignée. « J'étais dans la comptabilité, et mon père m'a informé de la vente de la boutique. J'ai été toute retournée, et je lui ai dit d'annuler ». Elle reprend le flambeau en 1994 pour le plus grand bonheur du paternel.

« On était devant la rue de Brest auparavant »

Une discussion avec Myriam Chatel, c'est aussi l'occasion d'en apprendre sur le quartier. « J'ai passé toute ma vie ici, dans le 2e. La seule fois où je suis partie, c'est pour aller dans le 3e et j'étais complètement perdue ! », s'exclame-t-elle avec humour. Elle se remémore l'arrivée du métro à Ampère : « Le président des commerçants de la rue était allé voir Louis Pradel pour lui dire que de Bellecour à Perrache, cela faisait loin », et peste aujourd'hui contre le déclassement de sa rue. « On était devant la rue de Brest auparavant ! Ils se sont diversifiés, alors que nous n'avons que des commerces de bouche ici », fait-elle remarquer.

Myriam Chatel habite toujours au-dessus du magasin, et même si elle a vendu en 2023,

elle n'est jamais bien loin. « Des clients demandent encore à la voir ! », s'étonne presque Élodie Barreton, la nouvelle propriétaire.

Mymy et Elod', comme mère et fille

Bien que n'appartenant plus aux Chatel, Pied fragile reste lié au cercle familial. « Je suis arrivé comme vendeuse il y a 22 ans, se souvient Élodie Barreton. Très vite, Mymy a été comme une mère pour moi. D'ailleurs, son père m'a toujours dit qu'il voulait que je reprenne la boutique un jour. » « Avec Elod', c'est comme si cela était resté dans la famille », coupe l'ancienne propriétaire.

Le secret de cette longévité ? « Il faut d'abord avoir une niche : chez nous, ce sont les chaussures de confort, pour pieds particuliers ou semelles orthopédiques. Ensuite, tout est dans le service et l'accueil. Les dernières années, entre Gilets Jaunes et Covid, ont été dures, mais notre clientèle continue d'être fidèle », se réjouit l'ex-propriétaire.

Surtout, l'aspect familial n'est jamais bien loin. « Ma fille aînée, qui a 14 ans, vient de temps en temps à la boutique. Certains clients lui font remarquer qu'ils l'ont vu grandir », sourit la nouvelle gérante. La relève est peut-être déjà assurée.

■ De notre correspondant Nabil Benyoucef

Lyon 2e • La Petite Étoile, une boutique de prêt-à-porter pour toutes les femmes

« La Petite étoile décline le prêt-à-porter féminin en offrant à chaque femme, un vestiaire chic, décontracté et confortable », confie Maud Barraud, qui gère la première boutique à Lyon de cette marque française. Sis au 6 rue Émile-Zola (Lyon 2e), le nouvel espace se veut un lieu où la mode féminine est rendue inspirante et accessible. Les modèles exposés racontent une histoire et les collections invitent à une aventure mode.



Maud Barraud. Photo M. Nielly

Lyon. Une nouvelle enseigne mondiale s'apprête à s'installer dans une boutique plus grande rue de la République à Lyon en quittant ses anciens locaux situés près de la place Bellecour.

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 28 avr. 2025 à 11h13

C'est la rue commerçante la plus dynamique de [Lyon](#) et les cellules vides restent en général peu de temps sans activité entre deux nouvelles enseignes. La [rue de la République](#) à Lyon (2^e arrondissement) s'apprête à accueillir une nouvelle marque déjà installée dans le secteur, qui préfère déménager et voir plus grand avec une adresse encore mieux située. La célèbre enseigne de bijouterie est attendue dans les prochaines semaines.

Pandora déménage et voit plus grand

C'est au 45 rue de la République situé à proximité du grand magasin Printemps que l'arrivée d'une nouvelle enseigne se trame. La cellule vide depuis quelques mois qui avait accueilli les enseignes Clair'es (bijouterie populaire et accessoires) et Undiz (sous-vêtements) va bientôt accueillir **Pandora**.

Le local avait aussi reçu une activité éphémère avec le « Labo des Créations » où 32 créateurs locaux s'étaient rassemblés pour un marché de vêtements et de bijoux.



Le réseau de boutiques Pandora continue de se développer à Lyon. (©Adobe stock)

Dans la rue de la République depuis 2016

Le géant de la bijouterie né au Danemark s'est développé partout dans le monde ces dernières années à tel point qu'il possède un réseau de 6 000 boutiques dans 100 pays. A Lyon, il est déjà installé au 81 rue de la République (proche de [Bellecour](#)). Selon nos informations, l'enseigne va déménager de quelques numéros dans la rue dans une surface plus grande. Elle s'était installée à son adresse actuelle fin 2016.

Dans la métropole de Lyon, Pandora est déjà implanté dans les centres commerciaux de la Part-Dieu, à Ecully Grand Ouest et Saint-Genis 2. Le réseau a aussi une boutique à [The Village Outlet](#) à Villefontaine.

Cette marque présente à Paris et dans une vingtaine de pays va ouvrir sa première boutique à Lyon



Cette marque présente à Paris et dans une vingtaine de pays va ouvrir sa première boutique à Lyon - DR/L'Atelier Parfum

L'ouverture est prévue pour le mois de juin.

Il y aura bientôt une nouvelle boutique dans le centre-ville de Lyon. L'enseigne *L'Atelier Parfum* est en effet sur le point d'ouvrir sa première adresse lyonnaise.

Se définissant comme une marque "*de Haute Parfumerie Accessible et Responsable*", *L'Atelier Parfum* a déjà ouvert deux boutiques à Paris ces deux dernières années et est présente dans 25 pays avec en tout plus de 400 points de vente.

Fondée en 2020 par **Masha Russac** et **Mikolaj Pietrzak**, la marque propose quatre collections et 21 fragrances mais également des brumes parfumées pour le corps et les cheveux. "*L'Atelier Parfum propose un retour à l'essence même de la parfumerie : susciter des émotions*", insiste l'enseigne dont la première boutique lyonnaise se trouvera en plein centre-ville, plus précisément 49 rue de la République dans le 2^e arrondissement.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Inauguration du tiers-lieu « Au 37bis » dédié au « bien vieillir »

Un lieu ressource pour accompagner le bien vieillir, lutter contre l'isolement et favoriser l'autonomie.

Le **lundi 5 mai à 11h30**, la Ville de Lyon inaugurera un nouveau tiers-lieu proposant des **services aux seniors**. Ce lieu de proximité, dédié aux personnes âgées, s'inscrit dans la politique municipale du « **bien vieillir à Lyon** », pour une ville inclusive, solidaire et accessible à toutes les générations.

Ce tiers-lieu accueille notamment le « **Spot Senior** » en plein cœur du 1^{er} arrondissement, dans les locaux rénovés de l'ancienne école Lévi-Strauss, rue Chenavard, qui reste ainsi dédié à l'utilité générale.

Ce nouvel espace, co-construit avec les acteurs du territoire et le Conseil des aînés du 1^{er} arrondissement, a vocation à devenir un lieu ressource au service des seniors.

Il proposera :

- Un espace de convivialité, pour favoriser les rencontres et les échanges ;
- Des ateliers variés, autour de la culture, de la prévention santé, ou du numérique ;
- Des animations de quartier et des temps forts pour lutter contre l'isolement social ;
- Des services d'information sur les droits, les démarches du quotidien, ou la vie locale ;
- Un accompagnement au numérique, avec la présence de médiateurs.

Ce projet est porté en partenariat avec les associations **CRIAS** et **ALERTE**, engagées aux côtés des personnes âgées ou en situation de fragilité, en raison de l'âge, d'un handicap ou de la maladie.

Ce nouveau Spot Senior permet de **créer du lien** et de **lutter contre l'isolement social** tout en accompagnant les seniors dans leur autonomie, renforçant leur pouvoir d'agir et garantissant leur place dans la vie de la cité.

L'inauguration aura lieu le **lundi 5 mai à 11h30**, au 37bis rue Chenavard, en présence de Grégory Doucet, Maire de Lyon, Yasmine Bouagga, Maire du 1^{er} arrondissement, Malika Haddad-Grosjean, adjointe à la Maire du 1^{er} déléguée à la Ville Inclusive et des partenaires du projet.

Plus d'infos : <https://www.lyon.fr/vie-pratique/seniors/les-spots-seniors>

Hommage à Maguy Marcout

Nous reprenons ici quelques extraits de publications relatives à Maguy Marcout, qui vient de nous quitter, pour celles et ceux qui l'ont connue, et tous les autres. Elle fut très active pendant de nombreuses années, organisant de nombreux voyages pour les membres du CIL-CPI (comme celui en Pologne relaté plus bas) et s'était dans le même temps investie dans son quartier, comme cet article du Progrès en témoigne.



Maguy Marcout . Photo Michel Nielly

L'Association de défense et de protection des places Bellecour et Antonin-Poncet dissoute

Le Progrès - 24 avr. 2012 à 06:00 - Temps de lecture : 1 min

La vice-présidente, Maguy Marcout, revient sur l'histoire de l'association et explique les raisons de sa dissolution.

Quand est née votre association et pourquoi ?

L'Association de défense et de protection des places Bellecour et Antonin-Poncet de Lyon (ADPBAPL) naît, en juin 2005, et compte vite 250 membres. C'est l'emplacement du futur monument des Arméniens que nous contestions, car en disharmonie avec un site inscrit au patrimoine de l'Unesco.

Quelles actions entreprenez-vous alors ?

Face au refus des autorités municipales de nous écouter, nous déposons une requête en février 2006. En avril 2008, le tribunal administratif nous donne raison et annule les arrêtés ayant permis la construction. Le Grand Lyon ne faisant rien, un recours est déposé et la cour d'appel le déboute en décembre 2010, confirmant l'illégalité de l'emplacement.

Alors pourquoi une dissolution ?

Le 30 décembre dernier, les Bâtiments de France reconnaissant que le site du Mémorial n'est pas dans un site classé, le tribunal administratif en admet la légalité. Dès lors, l'association n'a plus d'arguments de droit pour justifier ses actions.

Notre présidente très active, Chantal Lefort, est hélas décédée il y a peu. Nous avons confié nos archives au Comité centre Presqu'île que rejoint une partie de nos membres.

voyage de centre presqu'île en pologne

association

La Pologne est trop souvent associée aux déchirements de l'Histoire. Pourtant au-delà de son destin tragique, la Pologne sait offrir à qui le veut de nombreux attraits.



Le groupe de Centre Presqu'île en Pologne
(photo M. Marcout)

Centre Presqu'île a décidé cette année de visiter Varsovie et Cracovie. Partis de Lyon le vendredi 9 septembre à 16 heures 30, nous avons atterri à Varsovie à 19 heures.

Varsovie est une ville animée. Indépendamment de multiples tourbillons de l'histoire, elle a constamment possédé les traits typiques de toutes les capitales occidentales.

Presque entièrement détruite durant la seconde guerre mondiale, Varsovie a été reconstruite grâce à l'effort conjugué de toute la nation. La volonté de ce peuple polonais a su lui redonner une nouvelle vie : aujourd'hui le charme d'époque reconstitué côtoie la modernité d'une mégapole bien ancrée dans son temps. Varsovie illustre le succès d'une ville qui a su renaître de ses cendres.

Elle est en tant que seule reconstruction au monde inscrite sur la liste du Patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO.

La vieille ville et la place du Marché avec ses maisons à mansardes sont toujours très animées. Parmi les nombreux ouvrages classiques du parc de Lazienki on remarquera le charmant théâtre dans l'île entouré des eaux d'un étang ainsi que le monument à Chopin.

De nombreux pianistes célèbres y donnent des concerts ; un récital de piano privé, nous a régales avec naturellement des œuvres de Chopin.

La route pour aller à Cracovie nous a permis de visiter le manoir natal de Chopin.

Après un excellent déjeuner typiquement polonais nous avons visité le monastère de l'Ordre des Paulins à Czeszochowa qui abrite le tableau la Vierge noire qui fait l'objet de vénération et ce, non seulement en Pologne.

Wieliczka, œuvre de la nature et de l'homme nous a émerveillés. Cette mine de sel gemme est également un musée de la technique minière dont les origines remontent au XIII^e siècle. Galerie,

chapelle, sculptures et les girandoles taillées dans le sel représentent un trésor, de la culture mondiale.

Déjeuner dans une auberge régionale, fort sympathique, puis notre route nous a menés à Auschwitz. Les paroles traduisent mal nos sentiments devant ce lieu de mémoire.

Cracovie est un lieu d'exception, elle fut choisie en l'an 2000 comme capitale européenne de la culture. Ce n'est pas par hasard que l'on appelle Cracovie, la Florence du Nord ou la Rome polonaise. La vieille ville est parfaitement conservée en style moyen-âgeux. La place du Marché, considérée comme la plus vaste place médiévale d'Europe

(200x200) est animée de nombreux bars, cafés et restaurants. Le Collegium Maius abrite le musée universitaire.

Déjeuner au restaurant Wierzynek avec 600 ans de tradition, il faut ce qu'il faut pour nos sociétaires ! La visite du château Wawel, ancienne résidence des rois de Pologne clôture cette après midi avec un moment de détente dans le café Jama Michalika, lieu de rencontre de la bohème cracovienne, avec un verre de vodka. Notre dîner d'adieu fut servi dans un restaurant typique du quartier juif.

Maguy MARCOUT
Vice-Présidente

**Voici brièvement un résumé de notre voyage
sur lequel notre ami Pierre BEJUIT a composé ces vers :**

**Cette année, la Pologne, capitale : Varsovie,
Le nord avec ses plages, baignées par la Baltique,
Et plus de quatre mille lacs, pour taquiner la truite,
Point culminant au sud, avec le mont Rysy.
La Vistule, l'Oder, sont les principaux fleuves,
Qui baignent la Grande plaine et ses terres cultivables,
Ainsi que les forêts dont les arbres s'abreuvent,
La nature abondante, la faune remarquable.
Varsovie, son château, la cathédrale Saint Jean !
Et puis la voie royale jusqu'au Parc Lazienki,
Monument de Chopin, passant les Orangeries.
Enfin l'Amphithéâtre, les Palais émergeant.
Le Manoir natal de "Frédéric Chopin",
Logé au cœur d'un parc, bien sûr, romantique !
Zelazowa Wola, au charme puritain.
Cap sur Cracovie, ville tout aussi magique,
Au sud de la ville : Mine de sel "Wiéliczka",
Produit conservateur ; jadis pour le Trésor !...
Cracovie, ville spéciale fut le siège des rois,
La Place du marché est la plus vaste encore,
D'Europe et médiévale, entourée de Planty,
Basilique Notre-Dame et le château Wawel,
"Jama Michalika", le Café qui révèle,
La Bohème Cracovienne, ce peuple extraverti.
Varsovie, capitale, Cracovie, ville-musée,
Inscrites à l'Unesco nous ont émerveillés.
le 12 Septembre 2005
Carpe Diem, Pierre**